

Vendredi Saint 30 mars 2018

« Voici l'homme »

Nous sommes au cœur du mystère de la foi, le mystère du crucifié volontaire. La lecture du prophète Isaïe nous le dit de manière très crue et violente. Pesons les mots : « Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche ».

La lecture de la passion évoque une machination où Jésus se laisse écraser, frapper, crucifier. On a l'impression d'une conspiration en marche, contre laquelle il ne veut pas agir. La trahison l'entoure, y compris celle des plus proches, Pierre en particulier. Il ne réagit pas.

Chaque personnage est une sorte d'instrument de ce drame que personne ne contrôle : regardez Pilate qui est central dans cette affaire, et dont St Jean parle beaucoup. C'est un chef romain, le plus grand chef de la région. Il n'est pas religieux, il ne croit à rien et il ne doit pas être bête.

Il interroge Jésus, qui se dit Roi des juifs et fils de Dieu. Mais pour Pilate, ce n'est pas une raison de le condamner, puisqu'il ne croit pas. Alors il propose de le relâcher, mais il veut s'en sortir en laissant le choix aux juifs. C'est Jésus ou Barabas : pour lui, c'est la même chose.

Vous savez que le mot « Barabas » signifie « le fils du père » en araméen. Pilate a donc le choix entre deux « fils du père ». Il oblige les juifs à choisir.

Ce choix est capital car il est plein de signification. Les deux sont « fils du Père », je l'ai dit, mais ils sont aussi des résistants aux romains chacun à leur manière. Donc lequel libérer ? Pilate s'en remet aux juifs.

Et les juifs ont préféré sauver celui pourrait les libérer des romains par la force, par la violence. Barabas n'était pas seulement un brigand, il luttait contre l'envahisseur par la force. C'est celui-là qui sera libéré.

Alors que Jésus sera condamné : mais il proposait une libération par la bonté, par la simplicité, par l'humilité, par le service. C'est celui-là qui est sacrifié.

Voilà une confirmation de ce que nous avons observé hier, jeudi saint, avec l'opposition entre le maître et le serviteur : on ici a de nouveau l'opposition entre la force, la domination pour Barabas et la pauvreté et la simplicité pour Jésus. Le Christ est du côté du serviteur, mais comme le dernier d'entre eux. C'est lui qui est condamné par les hommes et il sauve le monde. Barabas, on n'en entend plus parler.

Jésus a donc pris volontairement la dernière place. Il a laissé la machination contre lui se développer. Il est traité comme le pire des bandits. A la fin de l'épisode du faux procès par Pilate, Jésus est en sang car il a été flagellé, on lui a mis la couronne d'épine.

Pilate sort alors dehors et le présente à la foule avec cette phrase : « Voici l'homme ». Est-ce que c'est un exemple d'humanité que de voir cet homme ensanglanté, défiguré, épuisé ?

On ne peut pas s'empêcher d'interpréter cette phrase : Jésus fils de Dieu accomplit la plus haute grandeur de l'humanité dans ce don de soi absolu, cachée dans la violence acceptée. L'immense grandeur de Dieu est là dans ce don total de l'humanité de Jésus. C'est l'homme sans péché, Pilate le dit, je ne trouve aucun motif de condamnation. Mais Jésus rejoint le dernier des derniers pour sauver toute l'humanité. Pilate, le mécréant, a compris le mystère de l'incarnation. Dieu a pris ce chemin de l'humanité rejeté, défiguré, pour apporter le salut à tous les hommes.

Jésus entre ainsi dans la série des humiliations les plus sévères, la couronne d'épine, l'opprobre devant la foule, la crucifixion entre deux malfrats. Il est comme l'un d'eux. La crucifixion est le pire des scandales à l'époque. C'était la honte. Il a fallu attendre le troisième siècle pour avoir des représentations du crucifix. C'était trop indigne et honteux.

Mais Jésus voulait être le dernier.

Mais pourquoi faut-il donc qu'il meurt ? Dolorisme ? Masochisme ? Plusieurs fois durant sa vie publique, Jésus avait été menacé, et « il passait son chemin », donc il évitait l'affrontement. Mais s'il voulait être vrai jusqu'au bout, il ne pouvait pas se défiler indéfiniment. Finalement il accepte d'être la victime alors qu'il aurait pu l'éviter et envoyer une légion d'ange pour le protéger. Mais il l'accepte parce qu'il sait le sens de ce passage : racheter la faute d'Adam. Il le fait par amour de l'humanité.

C'est là qu'il faut comprendre, avec les yeux de la foi, ce qui s'est passé. Cette acceptation par Jésus ouvre à la résurrection. Avec cet épisode extrême, il prend sur lui la souffrance du monde. Il ouvre au salut. Il nous rachète du péché originel, et nous délivre du mal. Il restaure l'humanité dans la grâce de Dieu. Il nous délivre de l'enfermement dans la mort.

La passion, c'est tout cela pour nous amener à la résurrection dont nous parlerons dimanche.

Ce vendredi saint que nous vivons, c'est la mort qui scelle ce pacte de la mission extrême de Jésus. C'est la preuve ultime. Jésus, l'homme, donne sa vie pour nous.